



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Octobre
2014

Le mot de notre fondateur

« Certes la Vierge, les anges et Notre Seigneur peuvent apparaître et donner des communications particulières à des âmes choisies par Lui. Mais nous devons prendre bien garde de ne pas nous laisser tromper, de ne pas nous laisser entraîner dans des voies qui pourraient être dangereuses. Car il est parfois difficile de distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui vient du démon. »

Sermon de
Pâques 1974

Pleins feux sur Medjugorje

De nos jours, beaucoup de fidèles montrent un véritable enthousiasme au sujet de Medjugorje. Ils s'y rendent en pèlerinage, en reviennent « transformés »... Mais que se passe-t-il vraiment là-bas ? Quels sont les phénomènes qui attirent ainsi les foules à l'exemple des grands lieux de culte et de pèlerinage de la Chrétienté ? Dans les prochains numéros, nous vous proposons une étude des prétendues apparitions, jamais reconnues par l'Eglise à ce jour ; nous verrons pourquoi les autorités religieuses se montrent aussi réservées, et encouragent toujours à revenir à la prière et à la pratique des sacrements.

Père Claret



Les fidèles se pressent auprès de Jésus Hostie (Espagne)

Réponses aux lecteurs

Medjugorje, une apparition incroyable : plus fantastique que Lourdes, plus impressionnante que Fatima...

1. Qu'est-ce qui vous fait dire que cette apparition est incroyable ?

L'histoire de Medjugorje, vous la connaissez grâce au Père Laurentin ; attardons-nous seulement sur quelques faits non négligeables qu'il a omis dans son enthousiasme.

Tout commence le 24 juin 1981 dans ce petit village d'Herzégovine, quand Ivanka et Mirjana, en revenant d'une promenade (en fait elles étaient allées **fumer en cachette**) aperçoivent **une forme de Vierge**. Le soir elles accompagnèrent Micka pour ramener les troupeaux, alors elles virent la Vierge, se mirent à genoux et prièrent. Vicka, prévenue de ce qui se passait, arriva sur les lieux, mais là ne prit même pas le temps de voir ; **prise de panique, elle s'enfuit en courant**. Deux garçons peu craintifs montèrent aussi. Le premier **s'enfuit de peur**, le second révèle qu'il voit « quelque chose de blanc qui bouge » mais rien de bien précis. Ivanka dit que la Sainte Vierge nous appelle, **mais qui veut y aller?** Vicka dira que « **les premiers jours nous avons tous hurlés en faisant des grimaces** ».



Le lendemain, une partie des enfants se rendent le soir à la colline ; l'apparition fit signe aux voyants d'avancer et ils furent transportés dans un temps record. « J'avais peur » raconte Vicka. Les premiers mots de la Vierge sont pour rassurer Ivanka dont la mère est morte il y a peu de temps, elle lui dit qu'elle est auprès d'elle (cette femme n'était pourtant pas réputée pour être une sainte). Lorsque Mirjana regarda sa montre,

le 12 du cadran s'était changé en 9 ; est-ce un miracle, en tout cas ils le croient, les personnes qui étaient accourues ne virent rien mais furent effrayées, et les enfants prièrent et pleurèrent. Cette crise de larmes continua dans la soirée ; « **ils pleurent ce soir et sont troublés** » dit un voisin.

La Sainte Vierge donne son message : « Je suis venue parce qu'il y a beaucoup de vrais croyants ici. Je désire être avec vous pour convertir et réconcilier le monde entier ». Ce jour-là, l'apparition dura environ trente minutes,

la chaleur et la pression de la foule était si importante que les voyants s'évanouirent plusieurs fois. Finalement la Vierge promit qu'elle reviendrait au premier endroit et elle disparut.

Dans l'après-midi du 27, Maria qui attendait au pied de la colline avec Jakov, vit la lumière, puis la Vierge lui fit signe de venir ; elle courut la première : sa vitesse était si incroyablement élevée, nous dit le P. Zrinko alors présent, que personne ne put la suivre. Ils la rejoignirent finalement, elle se trouvait seule les mains serrées. « Je ne sais pas, dit-elle, la Vierge m'a emmenée ici et a disparu », alors on se mit à prier et elle réapparut. Chacun essayait d'être le plus près possible, de voir, de toucher. Les voyants virent clairement que **les gens piétinaient le voile de la Sainte Vierge, alors elle disparaissait pour réapparaître ensuite**, cela cinq fois de suite environ. Alors les enfants firent un cordon de sécurité et elle resta avec eux. Mirjana, qui était très affectée par les accusations d'épileptique ou de droguée, en fit part à la Vierge qui lui fit cette réponse quelque peu banale : « **Il y a toujours eu des injustices dans le monde, ne fais pas attention à cela** ».

Le 29, les voyants demandèrent : « Chère Sainte Vierge, pendant combien de jours vas-tu venir nous visiter ? - Aussi longtemps que vous le voulez ; êtes-vous déjà si las de me voir ? »

Le 30 dans l'après-midi, Mirjana demanda à la Vierge si elle pouvait venir apparaître à l'église plutôt qu'à la colline ; alors celle-ci hésita, puis elle répondit qu'elle ne serait pas fâchée ; cette surprenante hésitation eut lieu également sur la durée des apparitions en Yougoslavie. Ce jour-là, **la Vierge avait promis de ne revenir que trois jours encore**, donc jusqu'au vendredi 3 juillet 1981.

Le 2 et le 3 août, l'apparition eut lieu comme convenu à l'église paroissiale **sans l'approbation convenable des autorités hiérarchiques de l'Eglise**.

Le dimanche 2 août 1981, « au coucher, le soleil a semblé tourner autour de son axe : il semblait s'approcher puis s'éloigner. Il y avait alors environ 150 personnes sur la colline des apparitions ; elles virent le soleil comme dans un grand cœur, où il se mit à tourner. Elles furent saisies de peur, se mirent à prier, à pleurer. Quelques-uns prirent la fuite. Un instant d'après, on vit un grand cœur et en dessous six petits cœurs (autant que de voyants) ». « Beaucoup, rapportent en effet les Pères Vlasic et Kraljevik, ont vu une hostie à la place du soleil ; d'autres ont vu dans le soleil une croix. D'autre encore ont vu des files d'anges sonnant de la trompette ; nombreux sont aussi ceux qui virent un grand nombre de ballons de différentes couleurs tournant autour du soleil ».

Ce même soir du 2 août, des amis et des voisins des voyants avaient pris l'habitude de se réunir dans un champ pour prier et chanter ensemble. Ce soir-là



la Vierge leur apparut... et les enfants dirent : « La Vierge permet à tous ceux qui le désirent de venir la toucher ». « Les enfants nous guidaient en nous indiquant : maintenant, vous touchez son voile, sa tête, sa main, sa robe. Tout cela dura environ dix à quinze minutes. A la fin la Vierge nous quitta, Maria alors poussa un cri : **Oh ! la vierge nous a quittés entièrement noircie !** » « Je lui ai demandé pourquoi, et elle m'a dit qu'il y avait des pécheurs ici qui la touchaient, et lorsqu'ils la touchaient, sa robe devenait noire et sombre ».

Le même soir, Maria eut la même apparition dans sa chambre ; la Vierge lui dit : « Mon fils veut gagner toutes les âmes à Lui, mais le diable s'efforce d'obtenir quelque chose d'autre. **Je ne sais pas comment les choses tourneraient si le diable réussirait ou non et jusqu'où il irait** ».

Le lendemain, le 7 août, la Vierge aurait demandé aux voyants de venir à la colline tard dans la nuit, vers 2 h du matin, à l'endroit des apparitions. Trente personnes les accompagnèrent. De la croix délabrée qui se trouvait à cet endroit sortit soudain comme un ballon lumineux, éclatant en milliers de petites étoiles parmi le groupe. Quelques enfants furent pris de panique et commencèrent à crier. Ils se calmèrent et tout le monde pria et pleura pendant 40 minutes. « Alors la Vierge, nous dit Maria, dit que celui d'entre nous qui le désirait pouvait la toucher ». « Les voyants nous guidaient là encore, mais quelqu'un marcha sur le voile et elle disparut. **Ceux qui l'avaient touchée sentirent comme un engourdissement dans les mains** ».

Le 28 octobre 1981, un feu d'une nature inconnue se déclare au lieu de la première apparition devant une centaine de religieux ; il brûle pendant 15 minutes sans laisser aucune trace. La Vierge dit aux voyants : « Tous ces signes sont donnés pour renforcer votre foi, jusqu'à ce que j'envoie un signe permanent ».

Le 18 et le 19 juin 1982, les gens virent les étoiles se mettre à brûler puis à s'éteindre alternativement pendant plus d'une heure. Depuis octobre 1981, la grande croix de béton de Krivessac est l'objet de mystérieux phénomènes lumineux. Elle disparaît et laisse place à « une silhouette de femme ».

On raconte que la Vierge, au cours d'apparitions, bénit les objets de piété qu'on lui présente, elle récite aussi le Pater et l'Ave Maria avec les enfants.

Dans un de ses messages, elle dit : « En Dieu, il n'y a pas de divisions ni de religion [qui comptent], c'est vous dans le monde qui avez créé ces divisions ». « Dieu dirige toutes les confessions comme un roi ses sujets, par le moyen de ses ministres ». « La Vierge a dit bien souvent, rapporte Mirjana, que

les croyants surtout dans les villages se séparent trop des orthodoxes et des musulmans. Ce n'est pas bon ». « Vous ne croyez pas si vous ne respectez pas les autres religions, musulmanes et serbes. Vous n'êtes pas chrétiens, vous ne le respectez pas ». « Il manque d'unité de religion, **il faut respecter la religion de chacun et préserver la vôtre pour vous-mêmes et vos enfants** ».

Le P. Vlassic nous raconte « qu'un jour que Mirjana attendait la Sainte Vierge, elle a vu de la lumière, et de la lumière est sorti le diable, travesti sous les traits et le vêtements de Marie, mais il avait un visage noir affreux et il regardait avec des yeux perçants... » et de lui proposer tous les plaisirs du monde, que Mirjana refusa. « Après un moment, la Vierge est venue et lui a dit : **« Excuse-moi pour cela ; mais tu devais le voir pour savoir qui il est et savoir aussi que tu auras des tentations dans le monde »**.

2. Vous ne faites que souligner les points négatifs, ce n'est pas objectif de votre part.

Cela peut vous surprendre, mais c'est volontaire. Notre objectif n'est pas de savoir si l'apparition a dit parfois quelques bonnes choses ou s'il s'est fait quelque bien à Medjugorje. Car il est certain qu'une apparition illusoire ou diabolique n'est jamais entièrement mauvaise ; au contraire, une apparition authentique doit être vraie, bonne et digne de Dieu en toutes ses parties. En résumé : **le bien est ce qui est parfait, tandis que le mal est ce qui est défectueux** (« *bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu* » résume Aristote).

C'est donc dans le but de répondre à la question : **est-ce oui ou non la Vierge qui apparaît**, que nous faisons cet examen et portons l'attention en priorité sur les objections : c'est ce qui s'appelle une critique objective.

De ces quelques passages retenus parmi tant d'autres, faisons un rapide bilan : peur et trouble des voyants qui ne sont pas de plus des saints, apparitions imprécises, Vierge indécise,

l'Immaculée souillée par les péchés des hommes, doutant de sa puissance face au démon, familiarité déplacée, métamorphose lugubre, signes miraculeux incongrus, danse du soleil surfaite, message faisant atteinte à la foi.

Le bilan est-il positif ?... Retrouve-t-on des points communs avec des apparitions antérieures reconnues ? Toute personne prudente est interpellée, avant de faire appel aux règles de discernement, comment réagir : **dans le doute, l'incertitude, abstiens-toi !**





**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guyane !**

En 1643, la compagnie du cap Nord, placée sous le commandement de Poncet de Brétigny, s'installe sur une colline dominant l'embouchure de la rivière de Cayenne. Il la baptise « Mont Cépérou », du nom du chef indien Galibi mythique à qui il l'acheta, et il y fit construire un petit village fortifié. Cayenne était née.

La barbarie et la cruauté de Poncet de Brétigny étaient telles, vis-à-vis des autochtones ou des colons, qu'un amérindien nommé Pagaret l'assassine un an plus tard. En parallèle, quelques capucins s'essaient à l'évangélisation et s'installent vers Kourou. De ces contacts est née une première mise par écrit de la langue Galibi (kali'na) et de la rédaction d'une grammaire, effectuée entre autres par l'abbé Biet, missionnaire du clergé (congrégation de Christophe d'Authier).

Les prémices de la ville de Rémire voient le jour en 1652 avec l'introduction des premiers noirs réduits en esclavage.

Cependant, toutes les tentatives de colonisation entreprises sont mises en échec par les amérindiens qui repoussent les colons hors de leurs terres, hors de la Guyane, à tel point que le 27 décembre 1653, les français fuient le pays en y abandonnant les quelques noirs survivants. ◆

Où va l'Eglise ? Où va la Fraternité Saint Pie X ?

Nous continuons de publier le texte de la conférence que Mgr Fellay a donnée à Narbonne le 11 mai 2014

BENOIT XVI : MODERNISTE-CONSERVATEUR

On arrive à Benoit XVI. L'évolution de l'Eglise a conduit celle-ci à la décadence ; la réalité de l'Eglise est qu'elle s'effiloche ; de tous les côtés ça part en petits morceaux, gentiment ; ce n'est peut-être pas toujours spectaculaire, mais quand on fait le total, ça devient impressionnant ; quand on regarde la France, si j'ai bien compris, on est en train de démolir 7 000 églises catholiques parce qu'il n'y a plus personne, parce que cela coûte trop cher à l'état ; et si j'ai bien compris, en 2015 - c'est très proche - on va diminuer d'un tiers les diocèses en France et les réorganiser : c'est un plan d'il y a quelques années. Bref, c'est un désastre.

Arrive Benoit XVI qui est un mélange ; au point de vue intellectuel c'est un professeur, quelqu'un qui vit dans la spéculation, et à ce niveau-là il est très profondément touché par le modernisme ; chaque fois qu'il part dans la théorie, on ne comprend plus rien, on ne sait pas ce qu'il veut dire, c'est effrayant ; quand il est dans le concret, ça va un peu mieux : en ce qui concerne la liturgie, on le voit, il aime ça, il veut une belle liturgie. Il y a comme une espèce de dichotomie chez lui, comme deux aspects : l'aspect théorie où ça part dans les étoiles, et un aspect plus concret qui est aussi un peu plus conservateur. Il a essayé pendant son pontificat de mettre les freins, d'arrêter certaines choses, de corriger même et de faire - je ne sais s'il faut l'appeler comme ça - certaines restaurations ; on le voit avec la Sainte Messe, même si l'on peut réclamer et discuter sur la qualité de ce fameux motu proprio.

Celui-ci n'a pas eu beaucoup d'effets dans les faits, mais cependant il affirme fondamentalement au niveau du droit que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée. Au niveau du droit c'est une pièce maîtresse, au point de vue juridique cette phrase est d'une force extraordinaire. Cela veut dire que cette loi est restée dans son état antérieur ; et la loi, c'est la loi universelle de la liturgie romaine. Affirmer qu'elle n'est pas abrogée, cela veut dire qu'elle est restée dans cet état : l'ancienne messe est loi universelle de l'Eglise. Le problème est qu'on a fait une deuxième. Ce qui est étonnant, c'est que le pape ait prononcé cette phrase, parce qu'il pose un problème juridique : vous avez 2 lois différentes sur le même sujet. C'est un peu comme si vous disiez : « on peut rouler à droite » et « on peut rouler à gauche » : ça pose certains problèmes ! Néanmoins, pour nous, c'est extrêmement précieux d'avoir cette phrase du pape. Elle est vraiment très précieuse. On peut discuter de certaines choses, il reste que ça, c'est vraiment très fort.

Donc vous avez un pape qui essaie, qui voit bien que certaines choses ne vont pas. Il essaie vaille que vaille ; il n'est pas très fort, on le sait bien ; cela va même aller jusqu'à la démission. Ce n'est pas un acte de force, la démission. Il n'en peut plus. Je pense qu'on écrira encore des livres sur les raisons de sa démission. Il me semble que celle qui a été donnée, c'est-à-dire l'incapacité de gouverner, est plausible. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas d'autres, conjointes ; mais celle qui a été présentée d'une faiblesse

physique - d'aucuns diront faiblesse psychologique - est en tout cas possible. Il peut y avoir des pressions, je ne l'exclus pas ; mais avant de pouvoir l'affirmer, il faudrait avoir les preuves.

BENOIT XVI, DEDOUANER LE CONCILE : LE CONCILE DES MEDIA

Ce qui est intéressant, c'est qu'à la fin de son pontificat Benoît XVI va faire ce qu'on ne peut pas appeler tout à fait un bilan, un des tout derniers textes qu'on a de lui. C'est une conférence où il va parler librement pendant 40 mn au clergé de Rome, une dizaine de jours avant de partir. Il raconte au clergé romain son expérience du concile ; il leur dit comment il a vécu le concile. Cela vaut la peine ; je trouve cette conférence précieuse parce qu'elle nous le montre comme il est ; on voit déjà là ce double aspect, un aspect qui veut rester conservateur, qui veut garder les choses, mais en même temps un aspect qui veut faire du nouveau ; pour lui il fallait faire du nouveau, c'était normal (attention, je cite le pape !) ; et après il se lamente sur les choses qui se sont passées. Il reconnaît qu'il y a des choses qui se sont passées qui n'auraient pas dû se passer ; il va même jusqu'à dire : « on ne veut pas ça ».

Il est très intéressant que, pour essayer d'expliquer ce qui s'est passé, il invoque ce qu'il appelle le concile des media. Il n'est pas le premier à nous en parler, mais cette fois-ci c'est le pape qui nous en parle. Cette idée circule pendant le pontificat de Benoît XVI. On va la retrouver sous l'idée d'herméneutique de la continuité. Elle consiste à dire : « il y a un vrai concile qui est un bon concile et qui a voulu être fidèle ; puis il y a eu des déviations,, mais celles-ci ne viennent pas du vrai concile ; elles viennent d'un faux concile qui s'est substitué au vrai » ; ce faux concile, le pape l'appelle *le concile des media*. Autrement dit, les media ont récupéré les décisions du concile ; ils ont brodé là-dessus et, selon lui, ce qui est arrivé aux fidèles n'est plus le vrai concile ; ce n'est pas vraiment ce que le concile a voulu ; c'est la manière des media d'interpréter le concile, manière évidemment de ce monde, c'est-à-dire politique, horizontale, et qui oublie complètement la dimension verticale de l'Eglise. Il va si loin qu'il va tout mettre sur le dos de ce fameux concile des media qui est pour moi de la science-fiction. Quelques éléments sont vrais : les media ont pu jouer d'une part les courroies de transmission, et d'autre part faire de la propagande, des falsifications, de l'intox ; mais prétendre que tout le concile, pendant plus de 40 ans, est arrivé aux fidèles de manière faussée, fait poser beaucoup de questions sur ce qu'ont fait les autorités de l'Eglise pendant ce temps-là. Si pendant plus de 40 ans un faux concile a été donné aux gens, que faisaient-ils à Rome pendant ce temps-là ? A nous, il semblait qu'ils étaient tout à fait d'accord avec toutes ces nouveautés, avec ce qu'il appelle maintenant le concile des media. Il y a quelque chose qui ne va pas !

Ce qui est intéressant, c'est de voir un pape essayer de se dédouaner en disant qu'il y a un tas de choses qui se sont mal passées, mais que ce n'est pas de leur faute. Il y a des méchants, ce sont les media. Que va-t-il nous donner en illustration ? La collégialité : il nous dit que les media ont présenté l'analyse de l'Eglise d'une manière politique en parlant des combats progressistes/conservateurs, etc..., en parlant des conférences épiscopales comme d'une version horizontale, démocratisante, etc... ; il n'y a plus la version verticale : c'est la faute du concile des media, dit-il. Mais en réalité, il est évident que la collégialité, c'est introduire la démocratie, et c'est le texte lui-même qui l'introduit. Il y a

même eu tout un combat à ce moment-là sur la collégialité. Encore aujourd'hui, nous nous battons là-dessus, sur le texte du concile. Que va-t-il nous dire encore ? La nouvelle messe : le pape va dire que cette nouvelle messe qui est aplatie, horizontale, au niveau des hommes, c'est le concile des media. Il va nous dire : les séminaires vides, les congrégations religieuses vidées, tout cela est dû au concile des media. Je trouve cela un peu facile ! C'est ainsi qu'il explique les choses, comme pour dire : « on a voulu faire quelque chose, mais ça a raté parce qu'il y a eu le concile des media ».

Et puis à la fin, il nous dit : « rassurez-vous, le concile des media est en train de se dissiper ». Comme le nuage se dissipe, maintenant le soleil arrive : le vrai concile arrive ! Et lui s'en va !... En fait, il s'agit d'une fausse problématique ; mais ce qui est intéressant, c'est qu'il y a la reconnaissance que des choses ne vont pas dans l'Eglise ; il y a au moins ça.

LE PAPE FRANCOIS HOMME DE PRAXIS

Arrive le pape François. J'ai envie de dire rebelote. « Tout va bien ! ». Avec le pape Benoît il y a des choses qui ne vont pas. Avec le pape suivant tout va bien. Le concile des media ? Il n'existe plus, c'est fini. Et puis les changements, c'était très bien, il fallait ça ; il va jusqu'à dire qu'il est absolument hors de question de discuter le concile, c'est la vie de l'Eglise, c'est fait.

D'ailleurs, voyez : Jean-Paul II ne fait que parler du concile, il ressasse et ressasse le concile, le concile, le concile. Benoit XVI, c'est mélangé. François ? Il n'en parle pratiquement jamais, mais s'il y en a un qui vit le concile et l'introduit dans la vie de l'Eglise, c'est lui ; beaucoup plus que tous les autres. C'est lui qui passe à l'action.

Comprendre François ? Ce n'est pas facile. Un argentin m'a donné la clé de compréhension. Il m'a dit « Faites attention ! Vous les Européens, vous aurez beaucoup de peine à le comprendre : il n'est pas un homme de doctrine. C'est un homme de praxis, de pratique ».

Voyez ! Quand on parle d'un homme de doctrine, cela veut dire qu'il est un homme de principe ; il agit selon des principes ; il y a des choses qu'il ne fera pas à cause de ses principes, même s'il doit en souffrir ; c'est la foi qui dit qu'il y a des choses qu'on ne fait pas ; l'homme de principe est prêt à supporter quelque chose de douloureux au nom de ses principes ; il se tient, c'est tout. L'homme de praxis est comme une anguille qui essaie de se faufiler dans la réalité et d'en tirer le maximum d'avantages, peu importe ce qui se passe autour, peu importe les théories. Dire cela du pape, vous vous rendez compte ! Mais on le voit tous les jours, excusez-moi de devoir dire ça comme ça.

Cependant, de nouveau ce n'est pas aussi simple qu'on le voudrait ; dans beaucoup de sermons de Ste Marthe le matin, le pape a un langage qui nous est très familier ; en fait c'est le même que nous : il parle du Ciel, de l'enfer, du péché, de la nécessité de la contrition, toutes choses qui nous sont extrêmement familières... Mais serait-il conservateur par hasard ?... Il dit des choses comme cela, mais c'est toujours de la pratique ; souvent ça a l'air raisonnable ; puis, tout d'un coup, il y a une petite phrase qui détonne et on se dit : « mais ça ne va pas, ça ! ».

Je vous en donne une : il est en train de parler dans une église, devant lui il a des SDF en minorité catholiques, les autres étant des musulmans. Il leur parle, il leur parle à un moment de la Croix, il leur dit qu'il faut porter la croix, qu'il faut montrer la croix, puis il

dit : « voyez-vous, c'est normal, les chrétiens doivent prier ; eh bien, priez avec la Bible », puis il s'adresse aux musulmans : « Vous les musulmans, priez avec le coran » ; comme si les 2 étaient complètement à égalité ! Mais ce n'est pas simplement *comme si* ; la phrase suivante est : « Vous savez, ce qui est important c'est d'être fidèle à ce que nos parents nous ont donné. Soyez fidèles, tenez ça et tout ira bien ». Catholiques, musulmans, vrai, faux, blasphèmes, hérésies, peu importe, il faut être fidèles à ce que nous avons reçu de nos parents et tout ira bien ! Là ça ne va plus ! Il est en train de parler à tous ces gens, il n'est pas en train de parler seulement à des catholiques. S'il ne parlait qu'à des catholiques, oui c'est ce qu'il faut dire : « gardez, soyez fidèles à ce que vous avez reçu de vos parents ». Evidemment ! mais on ne dit ça qu'à des catholiques, pas aux autres ! C'est un tout petit exemple du problème du pape François, pape foncièrement moderne ; il l'a dit plusieurs fois, il a exprimé très clairement son dédain ou son incompréhension (je ne sais pas comment il faut dire) de tout ce qui serait attachement au passé ; vraiment, il le condamne clairement, pas simplement dans des interviews à des athées, mais même à ses jésuites dans un article soigné et aussi dans l'exhortation apostolique. C'est toujours la même chose, on voit très bien qu'il est comme ça, il est moderne à un point qui doit nous effrayer. La définition qu'il donne du concile, c'est « la relecture de l'Évangile à la lumière de la culture moderne ». En théologie, en philosophie aussi, la lumière c'est ce qui donne la spécificité, et pour un catholique, la lumière c'est la Révélation. Donc, quand on lit l'Évangile, la seule lumière qui nous est permise, c'est la lumière de la Foi. Dire « lire l'Évangile à la lumière de la philosophie moderne », cela veut dire que la philosophie moderne va dicter la manière dont on va le lire ; pour un catholique, c'est un non-sens ; mais pour le pape François cela va de soi ! Et il dit ensuite : « c'était évident pour les pères du concile que ça impliquait nécessairement l'œcuménisme », puis « dans ce domaine de l'œcuménisme, on n'a vraiment pas fait grand-chose, on a fait très peu de choses ».

Quand on voit tout ce qu'ils ont fait au nom de l'œcuménisme depuis le concile, on tombe des nues ! Et lui de dire : « moi, j'ai l'humilité et l'ambition de faire quelque chose ». Qu'est-ce qui va se passer alors ? Pour l'œcuménisme on n'a encore rien fait, alors que - bien que ce soit encore théoriquement défendu - on voit des échanges où le pasteur prend la place du curé et le curé la place du pasteur. En Australie, ils ont fait un accord à 3 : anglicans, luthériens et catholiques ; cet accord est le suivant : chacun des 3 change chaque dimanche et va dans l'église d'un autre, et les fidèles sont invités indifféremment à aller à l'une ou à l'autre ; autrement dit, tout se vaut. En Suisse, au niveau enseignement, la faculté théologique de Lucerne a fait un accord d'équivalence des grades académiques avec la faculté théologique protestante de Bâle ; autrement dit, ça vaut exactement la même chose ; vous avez un protestant qui a fait sa thèse de théologie protestante à Bâle, et cela est accepté et reconnu exactement au même niveau qu'un doctorat de théologie catholique ; autrement dit, théologie protestante et théologie catholique se valent exactement ! Vous vous rendez compte ! Cela est public, ce n'est pas caché. Qu'est-ce qu'ils font à Rome ? Ils laissent faire. Cela, c'est la situation de l'Eglise.

Où va l'Eglise ? Comme il n'y a pas de grands principes, c'est très difficile de le dire.

(à suivre)



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

Monseigneur Carméné écrivait :

« C'est avec une véritable stupeur que nous avons vu se dérouler sous nos yeux la longue et terrifiante série de catastrophes qui nous éprouvent... Que de ruines accumulées !... D'où viennent ces maux qui nous affligent ?... C'est avec une frayeur mêlée de pitié que nous entendions, il n'y a pas longtemps, le propos que voici : "Avec du soleil et de la pluie, nous aurons de belles cultures, nous n'avons pas besoin de votre Bon Dieu". A quoi nous répondîmes simplement : "Faudrait-il encore, cher Monsieur, que vous fussiez maître d'avoir à souhait de la pluie et du soleil !" »

« Des sectaires ont voulu anéantir l'Eglise. On a brutalement congédié les religieux qui apportaient le dévouement le plus louable à l'instruction de la jeunesse... On s'est jeté avec une rage aveugle dans la laïcisation des écoles. Le protestant Guizot écrivait : "l'Ecole doit être profondément religieuse. Le jour où elle perdrait ce caractère, non seulement elle cesserait d'être un bienfait, mais elle deviendrait un danger." »

« Que dirions-nous des manifestations irrégieuses qui se sont étalées dans les villes et dans les bourgs, au milieu de nos populations chrétiennes ? »

Il faisait allusion aux enterrements civils que l'on faisait, avec le plus grand cérémonial, pour jeter le ridicule sur les sépultures religieuses. Lors de l'épidémie de variole, on portait les cadavres au cimetière, sans passer par l'église, pour éviter la contagion. Un jour, l'Evêque entendit quelqu'un dire : « On a voulu des enterrements civils, maintenant on en a plus qu'on en voudrait ! » ♦

Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



Le Père Buisson s'attaque, en outre, à un gigantesque travail, long et fastidieux : celui d'établir, pour tous les anciens registres, une table alphabétique qui en rend la consultation plus aisée. C'est un véritable travail de bénédictin sur lequel il dut passer bien des heures et user des trésors de patience.

En même temps, il poursuit son action apostolique avec chaleur. Nul ne sait comme lui animer une paroisse par de grandioses cérémonies à l'occasion des solennités religieuses.

Quatre cent cinquante hommes, huit cents femmes et six cents enfants accomplissaient leur devoir pascal ; les mariages en progrès : en quatre ans, leur chiffre passait de 17 à 36.

Avec optimisme, il se tourne vers l'avenir de la « chère vieille église. Elle mérite qu'un docteur habile et sage se penche sur ses vieux membres et sur ses vieux murs pour les retaper, les refaire, les agrandir et leur donner ainsi une nouvelle jeunesse sans rien enlever de leur antique et austère beauté ».

Visiblement, le jeune prêtre qu'elle avait autrefois rebuté s'est laissé captiver par ses charmes !

1939, c'est l'année de la guerre. Vieux-Habitants voit partir, pour la défense de la patrie, cent quarante quatre de ses enfants et, pour l'éternité, son doyen qui était celui de la Guadeloupe : Alfred Serin qui meurt le 24 mars, âgé de cent dix ans.

Le Père Buisson s'attache surtout aux jeunes, ceux de l'Avenir en particulier. Il ne mesure pas son temps en répétitions, réunions et recommandations, depuis celle de la vie chrétienne jusqu'à celles de la simple tenue et du costume qu'il veut impeccable en n'importe quelle circonstance. Il les forme ainsi à l'ordre et à la discipline, en même temps qu'il essaie de leur donner le goût de la culture et de l'harmonie.

Parmi ceux qui devinrent des hommes, nombreux se souvinrent du temps de leur jeunesse et se dirent prêts à recommencer. ◆

LA VIE AU PRIEURÉ



« On reprend les mêmes, et on recommence ! » Vous n'êtes peut-être pas habitués à ne pas voir de mutation d'un Père aux Antilles au mois d'août, mais ceux qui restent apprécient de connaître déjà les lieux, les personnes, les habitudes... Il y a juste les nouveautés de la chapelle de Guadeloupe, mais il faudra sans doute un bon moment pour s'y faire ! De nombreux curieux, qui se montrent plus ou moins intéressés,

poussent régulièrement la porte donnant sur la rue...

Nous profitons des premiers jours de septembre pour préparer la rentrée de l'école avec l'aménagement des deux salles de classe : nouveau carrelage, nouvelle classe pour les CP et CE1, reprise du revêtement extérieur pour éviter les chutes et mieux correspondre aux normes de sécurité. Tout est enfin prêt pour la rentrée du 15 septembre : 13 élèves, dont 6 nouveaux, vont suivre les cours



dispensés par Mlle Claire-Marie Brunet (CP et CE1), Mme Marie Grenet (Maternelle), mais aussi les Pères.

Le 17, c'est au tour des élèves du catéchisme ; sans doute aurons-nous moins d'enfants en raison du nouveau programme scolaire...

Le Saint du mois

Marie-Françoise-Thérèse Martin est née le 2 Janvier 1873. Elle est la benjamine de la famille. Deux jours après, on célèbre son baptême en l'église Notre-Dame d'Alençon. Après avoir passé la première année de sa vie chez une nourrice, à Semallé (un petit village à l'Est d'Alençon), elle revient définitivement dans sa famille, à Alençon, en Avril 1874. De caractère joyeux mais parfois impatient et colérique, elle devient une petite fille épanouie au sein de sa famille.

Le 28 Août 1877 une lourde épreuve touche la famille : madame Martin meurt des suites d'un cancer du sein. Thérèse a quatre ans. Elle souffre énormément de la perte de sa mère et choisit sa sœur Pauline comme « seconde Maman ». Très marquée, son caractère se modifie. D'une profonde sensibilité, elle pleure facilement. En 1877, Monsieur Martin et ses cinq filles s'installent aux Buissonnets, à Lisieux afin de se rapprocher d'Isidore Gué-

rin et de son épouse, le frère et la belle-sœur de madame Martin.

En 1882, sa « seconde Maman » Pauline, entre au Carmel de Lisieux. A nouveau ébranlée, Thérèse tombe gravement malade quelques mois plus tard. Toute sa famille prie le Ciel pour sa guérison. Et le 13 Mai 1883, Thérèse voit la Sainte Vierge Marie lui sourire. Elle est guérie.

Dès son enfance, Thérèse souhaite devenir religieuse. Après l'entrée au Carmel de ses sœurs Pauline en 1882 et Marie en 1886, son père accepte qu'elle y entre à son tour, à l'âge de 15 ans. Céline y entrera en 1894 tandis que Léonie entrera chez les religieuses de la Visitation de Caen en 1899. En 1887, elle part en pèlerinage en Italie, accompagnée de son père afin d'obtenir la permission du Pape Léon XIII d'entrer au Carmel, malgré son jeune âge. Durant ce pèlerinage, Thérèse approfondit sa foi. Elle réalise qu'elle ne doit pas satisfaire sa volonté personnelle mais la volonté

de Dieu. Sa vocation se fortifie et elle développe une certaine réflexion sur la vanité du monde. Le 9 Avril 1888, Thérèse entre au Carmel. L'année suivante elle porte l'habit de Carmélite et prend le nom de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Avoir une confiance totale en Dieu et devenir de plus en plus petit pour s'abandonner à lui, voilà la voie qu'elle suit ; «voie d'enfance spirituelle », comme elle l'appellera, qui lui fera dire au sujet de la sainteté à laquelle nous sommes appelés : « La sainteté ne consiste pas en telle ou telle pratique mais en une disposition de cœur qui nous rend petits et humbles au regard de Dieu, conscients de notre petitesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. »

En rentrant au Carmel, elle désire prouver son Amour au Christ qui l'appelle à donner sa vie pour le monde. Avril 1896 : Thérèse a une crise d'hémoptysie. Elle meurt d'une tuberculose le 30 Septembre 1897 vers 19h30. Elle a 24 ans.



**SAINTE THERESE DE
L'ENFANT JESUS
Fête le 3 OCTOBRE**

Inconnue de son vivant, Thérèse Martin est devenue « la plus grande Sainte des Temps Modernes » au dire du Pape Pie XI. Le 29 Avril 1923, elle est béatifiée. Deux ans plus tard, elle est canonisée. En 1927, Pie XI la proclame « Sainte Patronne des Missions » et en 1944, Pie XII la déclare « Sainte Patronne secondaire de la France. » ♦

Père Mavel

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ Réunion de Marie
Reine des Cœurs
☞ *Vendredi 3 octobre*
- ◆ Cours de doctrine pour
adultes (de 17h15 à
17h45 à la chapelle).
☞ Tous les mardis
- ◆ Cours biblique (7h30)
☞ Samedi 18 octobre
- ◆ Patronage
(14h30-17h30 au prieuré)
☞ *Samedis 4 et 18*
octobre

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

- ☞ *Jeudi 30 et Vendredi 31*
à Cayenne
- ☞ *Samedi 1er novembre*
9h à Matoury
- ☞ *Dimanche 2 novembre*
9h à Matoury
- ☞ *Lundi 3 novembre*
9h à Matoury
- ☞ *Mardi et Mercredi*
à Mana
- ☞ *Jeudi*
à Kourou
- ☞ *Vendredi et Samedi*
à Cayenne
- ☞ *Dimanche 9 novembre*
9h à Matoury

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ◆ Réunion de la
Compagnie de Marie
Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle
☞ *Vendredi 3 octobre*
☞ *Vendredi 7 novembre*

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle N. D.
de la Délivrande
64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ◆ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30**
à 10h45
- ◆ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ◆ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ◆ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ◆ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 6h30
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : vendredi soir et samedi après-midi
- ◆ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00
le lundi de 7h15 à 9h00